

Le mot de notre parrain



« C'est une grande fierté pour moi d'être associé cette année à la Bataille des Livres, manifestation dont je suis l'évolution depuis plusieurs années, avec enthousiasme et intérêt.

Lorsqu'il m'a été demandé si je voulais parrainer la Bataille des Livres, j'ai d'abord eu une hésitation, n'étant moi-même pas un auteur jeunesse. En y réfléchissant, j'ai compris que je prenais le problème à l'envers : ce n'est pas l'écrivain qui parraine cette édition, mais le lecteur passionné.

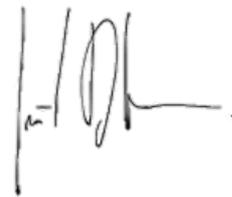
Car c'est de cela qu'il s'agit : de lecture et de passion, deux mots qui vont tellement bien ensemble mais que l'on oublie parfois, hélas, d'associer. Nous vivons dans une époque où les plus jeunes ont déjà l'habitude de l'omniprésence d'Internet, au travers des tablettes et des téléphones portables. Que ce soit dans le bus, dans le train ou dans l'avion, nous éprouvons un besoin de rester connectés et de nous assurer de l'existence de cette connexion : qui n'a jamais relevé ses emails alors qu'il venait de le faire ? Qui n'a jamais rafraîchi la page d'accueil de son média d'information pour voir si durant les deux minutes qui se sont écoulées il ne se serait pas passé quelque chose ? Qu'est-ce que ce comportement trahit ? Que nous avons besoin d'être distraits et divertis. Et depuis toujours, il existe un moyen extrêmement puissant de se divertir : lire.

Lire c'est se plonger dans un autre monde, lire c'est s'ouvrir aux autres, lire c'est se cultiver, lire c'est se constituer un œil nouveau. Mais surtout, lire c'est nous révéler à nous-mêmes des sentiments et une soif curieuse qui vit en nous depuis toujours.

Vous pourrez m'objecter que le cinéma et la télévision offrent une concurrence terrible à la lecture : c'est en partie vrai. C'est une forme de concurrence. Mais le cinéma vous impose une durée, une langue, un format, des acteurs et des décors. Il s'agit d'une distraction passive. Alors que la lecture connaît une puissance largement supérieure : celui qui lit crée un monde qui lui est propre. Quand bien même il lit un livre lu déjà par des millions d'autres personnes, sa lecture est unique car il a imaginé les personnages, les langues, les décors et les ambiances. Il a été créateur. Il a été maître du temps, choisissant de lire son livre en une nuit ou en plusieurs semaines. Le lecteur se divertit lui-même, il fait appel à des ressources insoupçonnées en lui qui lui permettent de vivre plus fort, plus grand, avec plus de couleurs, le temps d'un roman.

Alors quand je prends le bus, le train ou l'avion, je regarde mes compagnons de voyage attentivement. J'en vois certains le téléphone à la main, les yeux dans le vague, qui relisent les mêmes messages depuis de longues minutes. Et puis en observant bien, je vois parmi les autres, l'un sur un cheval galopant à travers le Far-West, un autre plongé en plein Moyen-Âge, un troisième fuyant les extraterrestres tandis qu'un quatrième est sur les traces du dernier Empereur de Chine. Pas de doute : tous ceux-ci ont un livre entre les mains.

Lisez, c'est merveilleux. »

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Joël Dicker'.

Joël Dicker